

Pierre Moscovici, Au coeur de l'Europe: député au Parlement européen

Légende: Pierre Moscovici, député européen de 1994 à 1997, ministre délégué chargé des Affaires européennes dans le gouvernement Jospin de 1997 à 2002 et vice-président du Parlement européen de 2004 à 2007 souligne l'importance de cette institution.

Source: MOSCOVICI, Pierre. Au coeur de l'Europe, Entretiens avec Henri de Bresson. Paris: Le Pré aux Clercs, 1999. 149 p. ISBN 2-84228-075-X. (Bibliothèque politique).

Copyright: (c) MOSCOVICI Pierre

URL: http://www.cvce.eu/obj/pierre_moscovici_au_coeur_de_l_europe_depute_au_parlement_europeen-fr-d94cd2b2-1a45-4eb5-82c1-3de281a884e5.html

Date de dernière mise à jour: 07/09/2012

Pierre Moscovici, *Au coeur de l'Europe*

[...]

— Vous êtes devenu député européen quand vous occupiez déjà des fonctions nationales importantes dans le Parti socialiste. Qu'est-ce que cela a signifié pour vous, à ce moment-là, d'entrer dans l'hémicycle européen de Strasbourg ? Est-ce que c'était simplement parce qu'il fallait bien vous caser quelque part, comme c'était le cas pour beaucoup de gens à cette époque, ou y avait-il aussi matière à élargir votre horizon ?

— Répondons sans hypocrisie : un peu des deux sans doute. La liste socialiste de 1994, conduite par Michel Rocard, voulait réparer certains effets des résultats désastreux du suffrage universel de l'année précédente. Il y avait sur cette liste probablement trop de leaders qui, à des niveaux différents — le mien était modeste mais tout de même effectif —, se sont ensuite consacrés à la reconstruction du Parti socialiste, à la reconquête du pouvoir national puis après 1997 à son exercice — cinq députés européens socialistes élus en 1994 sont aujourd'hui ministres. Et il est vrai que mon implication dans le Parlement européen était insuffisante, que je n'ai pas été le député européen que j'aurais pu et dû être, surtout à partir du moment où, en 1995, Lionel Jospin m'a rappelé pour la campagne présidentielle.

Mais en même temps, si mon apport n'a pas été déterminant pour le Parlement européen, ce passage a été essentiel pour moi. J'y ai découvert d'abord le rôle important d'une assemblée encore méconnue, et pourtant plus ouverte au débat que le Parlement national. On s'y confronte réellement, les rapports rendus y ont une véritable importance, ils structurent les positions de l'Assemblée ; il faut aller chercher les majorités, elles ne sont pas faites d'avance, il faut les bâtir. Pour moi, qui ai toujours été politiquement un parlementariste acharné, cela représentait un apprentissage très intéressant.

On découvre en outre au Parlement européen la nécessité du compromis entre les Européens. Car la marche de l'Europe passe toujours par un compromis. Personne ne peut imposer aux autres sa vision nationale, il ne peut pas y avoir de vision française de l'Europe qui s'impose aux autres, pas davantage qu'une conception britannique ou allemande ne le pourrait. L'appartenance à un groupe transnational a été pour moi une expérience extrêmement enrichissante qui m'a permis de prendre conscience, à la fois, qu'il faut avoir des positions idéologiques fortes pour être politiquement conséquent, et en même temps que, si l'on veut avancer, on doit être capable de les confronter à d'autres et de modifier le cas échéant son propre jugement, sa propre position. Et puis, il y a la matière elle-même, la matière et la pratique européennes que j'ai découvertes davantage à cette occasion.

Laissez-moi dire que le Parlement européen mérite de bons et vrais parlementaires, ce qui suppose qu'ils puissent s'y impliquer totalement. Pour cela les Français sont très handicapés par le cumul des mandats : un bon parlementaire européen doit l'être pratiquement à temps plein. Sinon, on tombe dans une espèce de cercle vicieux : le député européen trop peu présent ne peut pas aller en commission, donc il ne se voit pas confier de rapports, donc il ne compte pas. Il faut que les parlementaires européens français pèsent davantage, et cela suppose qu'ils s'impliquent à Strasbourg et à Bruxelles. J'ai par rapport à cela non pas une culpabilité, n'exagérons pas, mais un regret. Et je pense sincèrement qu'il est au moins aussi intéressant, pour quelqu'un qui s'y consacre vraiment, d'être parlementaire européen que d'être parlementaire national. Ceux qui choisissent Strasbourg de préférence à Paris vont dans le sens de l'histoire. Strasbourg a autant sinon plus d'avenir que le Palais-Bourbon.

[...]